

Camille Contrais

Le Retour de Salomé Mattoti



**Une épopée subversive en sept poèmes du
Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

6 septembre 2024

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

Excepté la citation d'Aimé Césaire, sous régime classique de droit d'auteur, mais rentrant dans le cadre légal de la citation en contexte critique, polémique, etc.

En couverture : Ivan Bilibine, la Baba-Yaga selon le conte *Vassilissa-la-très-belle* (édition de 1900).

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos :

Le dernier recueil-concept du Groupe Surréaliste du Radeau, sous son pseudonyme collectif de Camille Contrais, intitulé *Rue des Vivantes* (Les Presses du Radeau, 2024), mettait en scène dans trois de ses poèmes l'une des propres poétesses du Groupe, Salomé Mattoti *alias* Willowin. Héroïne du recueil-concept que vous allez lire, en quelque sorte du second autoportrait de Camille Contrais, vous l'y verrez croiser, dans un esprit de crossover digne des plus grandes séries américaines, une autre consœur à gros ciseaux, elle aussi héroïne de poèmes de Contrais, mais qui n'existe que dans l'air des songes : *Méduse Méduse* (*Arbre Cornu, Antenne Biscornue : Vies comparées de Méduse Méduse et de Poséidarmanin*, Les Presses du Radeau, 13 décembre 2023 ; *Le Retour de Méduse Méduse*, Les Presses du Radeau, 2024).

Rejoignant la Révolution Surréaliste par l'intermédiaire de sa plus fine équipe, celle du squat légalisé du Radeau, avec la génération de 2015 à 2016, entre État d'urgence et printemps social, Salomé « Willowin » Mattoti se montre très vite capable de mettre, comme on dit, les pieds dans le plat, avec la vile et fourbe complicité, notamment, d'une des membres fondatrices du Groupe au printemps social 2006, Iris Jouanne. Le surnom

qu'elle se donne de « sorcière contre les sorcières » est, comme évoqué précédemment, le souvenir de son expérience d'un groupe de happening autour d'une figure féministe, drôle et irrévérencieux (d'un esprit assez proche, pour vous donner un ordre d'idée, de ce que vous pouvez lire dans le conte du « scribe » Élisée Mérange, *La Vie en rose* (Les Presses du Radeau, 2024)), mais confronté à des tentatives de récupérations sectaires, par-là même pathétiquement sérieuses. Prenant le parti de l'imagination poétique contre toutes les superstitions, « Willowin » n'hésite ni à s'aliéner d'autres militantes et militants, ni à pactiser avec le Diable des sciences.

Ainsi, d'un côté, forte de son étude en autodidacte des mythes, elle affirme que le matriarcat n'est qu'une somme de mythes et de rites au service du patriarcat, comme Carnaval, le « monde à l'envers », est la garantie de conservation du « monde à l'endroit » ; elle n'hésite même pas à simplifier à l'extrême ses propos en faisant remarquer que matriarcat veut dire, non « féminisme », mais « mère » ; elle pense que le féminin sacré joue le même rôle conservateur dans les sociétés dites traditionnelles qui font fantasmer tant d'écoféministes. Iris Jouanne relaie ces théories clivantes sous un prétexte à tiroir : celui de son propre militantisme psychiatrisé, de son refus de devenir une sorte de nouvelle « enfant indigo », de sa haine du développement personnel et notamment lorsque cette arme du monde du travail récupère les questions de santé mentale, de sa propre méfiance envers Carnaval et ses fous, de leur méfiance commune et encore plus grande envers de vieilles rengaines contre-culturelles prophétisant le salut des prétendus « normaux » par les prétendus « marginaux »,

ce à quoi elles répondent en substance : vous rêvez debout si vous croyez que nous prendrons la moindre peine pour sauver le monde tel qu'il est. Certaines de leurs sorties de ces années-là sèment encore la discorde aujourd'hui, tel le parallèle volontairement outrancier et provocateur qu'elles firent entre le féminin sacré, le cliché de l'autiste surdoué à la *Rain Man* et le stéréotype raciste du « Magical Negro ». Cette provocation leur permit au moins de proposer d'intéressantes déclinaisons, toutes très argumentées en termes historiques et anthropologiques, et presque toutes reliées à l'illusion, qu'elle tiennent pour encore actuelle (voire « contre-culturelles » !), des « mondes à l'envers » : *Magical Aspie*, *Magical Fool*, *Magical Disabled*, *Magical Poor* (est-ce le « clochard céleste » ? question épineuse !), voire même *Magical Queer*, et le terme englobant, *Magical Outsider*.

D'un autre côté, elles maintiennent toutes deux qu'en tant que source d'inspiration poétique, *c'est à dire révolutionnaire* (Benjamin Péret), se moquant des réalités historiques et autres jargons sociologiques, la sorcière féministe, ce n'est pas plus idiot que le pirate anarchiste, le Carnaval anarchiste, le chasseur-cueilleur anarchiste, et que tous ces mythes ne sont ni plus ni moins nobles que ceux qui nous parlaient enfants de chevaliers, de princesses et de dragons, ni plus ni moins nobles que les textes sacrés admirés de l'anti-clérical Breton, du *Cantique des Cantiques* au *Zohar*, que les mythes des premiers peuples américains traduits par l'anti-clérical Péret, et ainsi de suite de toute référence qu'il vous plaira, lectrice, lecteur, poètes en devenir, fut-ce de l'incendie ou de la vitrine brisée. Elles font volontiers de ces mythes les armes d'une Révolution

Surréaliste qu'elles tiennent en ne plaisantant qu'à moitié, en tant que Révolution prolétarienne, pour une relève infiniment plus efficace de la Mivilude, pressentant que cette dernière organisation étatique, dans le contextes de ces années de chasse au djihadisme, de ces années anti-sociales du tout-sécuritaire, ne sera bientôt plus qu'un service de police (et le fameuse commission anti-secte fut effectivement rattachée quelques années plus tard au Ministère de l'Intérieur). Les deux comploteuses affirment que si, malgré elles, elles départagent de « bonnes » et de « mauvaises » sorcières, alors elles prennent sans hésiter le parti des mauvaises, des hérétiques, des fautrices de troubles, bref des anarchistes qui se moquent d'être respectables. Iris et Salomé, et Camille Contrais à leur suite, s'approprient ainsi cette citation de l'*Appel au magicien* de leur confrère surréaliste Aimé Césaire :

« La vraie manifestation de la civilisation est dans le Mythe.

Dans l'état actuel des choses, le seul refuge avoué de l'esprit mythique est la poésie.

Et la poésie est insurrection contre la société car dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré

Seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. »

Les Presses du Radeau espèrent donc que les querelles militantes, universitaires et mystiques sauront se laisser oublier au rythme poétique du Rêve, du Désir et de la Révolte.

Moi, Salomé Mattoti, fille d'Assurbanipal le Sanguinaire Ogre de Caracas aux dents de Vipères-Sangliers, moi qui ais inscrit mon nom au marbre portuaire de la Cité des Tombeaux où pourtant la seule mer est le Désert Sans Soleil, moi la sorcière contre les sorcières me voici inscrite au registre des gardiens des ossements de généraux et de la Cité des Hiboux Morts, moi, Sœur des Dieux de Rues et des Dieux de Sous-préfectures, exterminatrice des déesses aux pieds de biches vertes des chef-lieux de cantons autour des ruines de Nankin et de la Forêt d'Aokigahara où s'est pendu le Maréchal Pétain après son charivari sur la queue de l'âne des étudiants anarchistes de l'école des castors où Durrutti repose sous la tierce dalle de marbre du Temple d'Éphèse-la-Noire la déesse des escargots pour le plat des homo erectus, moi, Salomé Mattoti j'abolirai le Matriarcat après le Patriarcat pour les remplacer par le Royaume des Avorteuses, Anarchie des Hiboux crevant les yeux des Hiboux, abattant les cèdres et les tours d'immeubles colorées pour culbuter le soleil rouge de son tabouret, attirer la lune à grands renforts de filets d'algues dans la gueule du brochet pourtant amant de la

lune, et qui nourrira les morts pour au moins cent
générations avant que le ciel ne se tende comme l'arc
d'Endymion fait femme, lui aussi adore Durrutti au son des
cierges des castors, j'en suis témoin de mes yeux de
belettes, de mes oreilles de clapiers, de mes pieds de
biches noires, moi, Salomé Mattoti l'Infanticide !

Le Roi des Cons a été élu au Carnaval des Boucs-dragons et des Chèvres Noires, tenu comme chaque nuit au Château des Patrons d'Éphèse, vendeur de camomille et autres camelotes américaines parfumées au guano dont on baptisera le nouveau roi, au son des tarots d'argent entrechoqués par les femmes ivres et des cloches d'angles en os de mammouth. Qui osera contester cette royauté de paille avant son exécution finale sur la guillotine d'or rouillé des ours, qui osera ce sacrilège contre la folie et le monde inversé avec ses arbres et notamment ses chênes aux racines mouillées de sang, qui osera si ce n'est Salomé Mattoti, rasoir d'os de morse dans le dos et sourire meurtrier de fillette sur sa face de joli iguane ?

Salomé Mattoti grimpe l'escalier d'aiguilles au dos du dragon philippin dont le ciel élastique aux étoiles de raisin noir remplace la mâchoire de brochet. Salomé, mâchoires de brochet dents de loups, monte au ciel verts des Trois Hiboux Japonais, soit le troisième ciel après le lézard du Nord dont la queue indique les Tropiques et la nuque du jaguar zébré, Salomé monte dans cet enfer inversé, ce grenier à monstres de peau dont le cuir, je parle du cuir de cette voûte céleste au rabais que Dieu trouva un dimanche de dèche au bazar de Saint-Ouen, elle y grimpe pour quoi, clé de fonte à la main et casserole de sang dans l'autre, la sorcière contre les sorcières ? Seul le sait le Roitelet Russe, sorcier à ses heures quand il ne collectionne pas les timbres d'os des sonneries de l'Enfer, et qui lui a commandité un assassinat précieux, au goût d'uranium.

Le Patriarche de Constantinople et d'Alexandrie, déjà écartelé entre ses deux royaumes sur la mer des lézards, son sang arrosant abondamment leurs queues remplaçant les vagues sous les vaisseaux de liège noir et de crânes des Morts Guerriers et des Pirates draconiens, le Patriarche a mandé Salomé Mattoti pour son suicide final, le forêt-mer d'Aokigahara étant fermé, porte d'albâtre scellée dans le mur d'os où elle disparaît comme l'escargot de la foudre, fermée la forêt pour l'inventaire de démons du week-end de la bataille d'Alger en Angleterre. Salomé accomplira sa tâche avec le grand rire des Sardaigne, d'un coup de masse sur la nuque, comme on exécute les lapins.

Salomé Mattoti a vendu toutes ses têtes d'os aux masques de renards argentés, pour quelques perles d'arc-en-ciel aux valeurs inestimables même en rapport avec l'Or du Rhin et le Trésor d'Arthur sous l'église galloise, aux Thugs du ciel d'Indra qu'on sait pourtant si exigeants sous leur peau d'iguane noir et leurs couronnes des même étoiles que sont leurs yeux, lesquels leurs dévoilent tous les prix des trésors, hors ceux du ciel et de la terre, d'un seul clignement de leurs cils de corail. Mais Salomé gardera précieusement ses griffes de corail noir, seules pièces dans dix-mille univers de ce même corail noir : elle doit se payer cent-mille navires de liège avec tous leurs guerriers d'or, ceux dont la lance ensanglantée au parfum des orties ne manque jamais son but alors que pourtant ces mannequins d'or ne sauraient bouger le bras et à la rigueur un cil de corail articulé, de ceux qu'ils volent aux Thugs lors de leurs expéditions de novembre. Armé de sa flotte presque troyenne ou du moins digne de l'Empire Guarani sous le règne de l'ours et du puma, Salomé Mattoti partira régler leurs comptes aux tous derniers patriarches sur la côte

bretonne, là où les os des noyés et les oies noires de septembre forment le sable d'Ouessant à la place des coquillages des grèves du temps de Nominoë, selon les racontars des vieilles fileuses d'algue. Le Patriarcat définitivement exterminé, pour le Matriarcat Salomé attendra au moins que s'écoulent l'année des timbres et le jour des orties.

Le lézard a épousé Salomé Mattoti sur l'autel des sorcières de ses alliées, celles qui tiennent sur leurs épaules d'herbe jaune la voûte du vent noir qu'on prend encore pour le ciel enfui avec les hirondelles, or on est l'automne. Le lézard, très amoureux, ayant séduit la puissante sorcière contre les sorcières d'un sourire de violette et d'un poème d'écolière aromatisé au jus de menthe, le lézard épris finit le soir même, assaisonné au poivre noir des Ardennes comme squelette de son frère dragon évidemment complice, servi dans la peau le bel époux à la table des assassines masquées de renard.

Il était dit que Salomé Mattoti rencontrerait Méduse Méduse à l'heure des hirondelles noires, quand elles boivent à la fontaine de sang des Ardennes noires, échine de dragons elles aussi mais pas du frère du lézard des haruspice dont l'histoire sombre dans les livres des vieux gondwanais. Il était dit que Salomé Mattoti et Méduse Méduse se rencontreraient et scelleraient leur alliance d'un intestin de CRS autour de leur poignée de leur main d'os, et ainsi partiraient-elles en armures d'argent noirci, en cuirasses moussues, à l'extermination des milices patronales du royaume en nuit derrière ses murs de gré vert et d'os gris de chamans.